

Dégringolade du prix de l'oignon sur les principaux bassins de production

30 janvier 2012

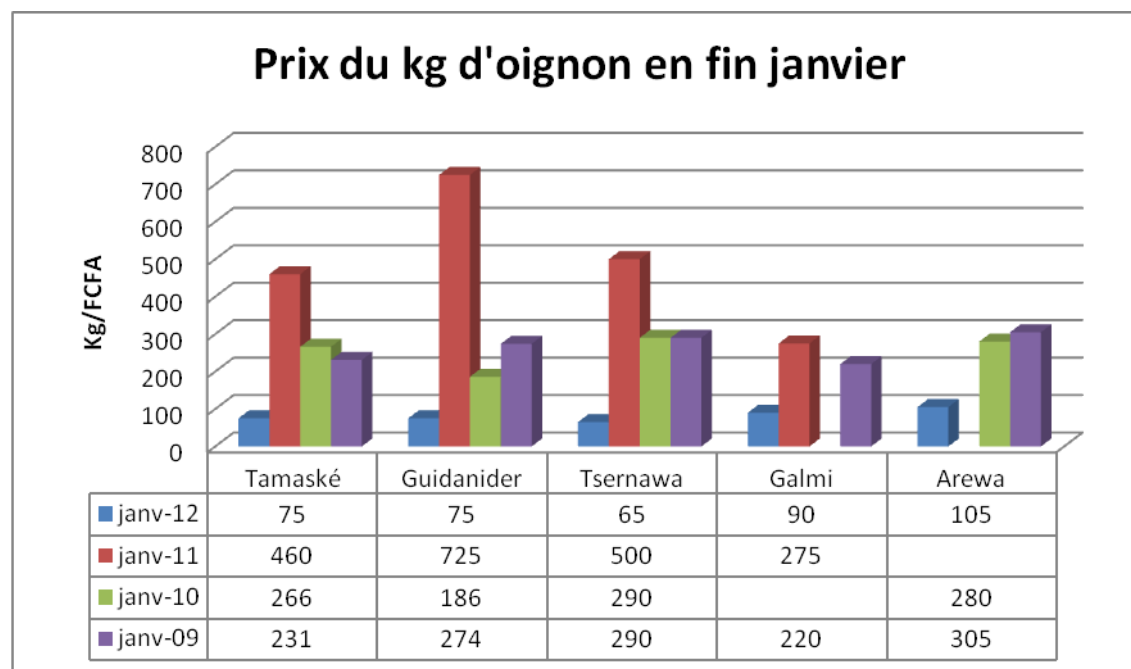
Rédaction / Equipe technique RECA

De nombreux responsables d'organisations de producteurs et des Chambres régionales d'Agriculture ont signalé **la très forte augmentation des surfaces** pour la culture de l'oignon dans la plupart des régions du Niger cette année. Pour de nombreux professionnels, un risque de très forte baisse des prix de vente à la récolte est à craindre... cela semble se confirmer.

La récolte des oignons a démarré dans les principales zones de production du Niger. Habituellement, les prix de l'oignon sur les marchés sont au plus bas au mois de mars et mi-avril mais cette année les prix affichent **une baisse inquiétante dès ce début d'année**, à la fin du mois de janvier, sur les marchés des principaux bassins de production.

Les données qui suivent ont été communiquées par les animateurs servant de « points d'information villageois » au sein des Chambres d'Agriculture. Ils sont chargés de relever le prix de plusieurs produits agricoles dont l'oignon depuis 2007 sur leurs marchés hebdomadaires. Les données suivantes concernent le prix de l'oignon sur 5 marchés de la région de Tahoua.

Le graphique donne les prix au kg d'oignons, relevés entre le vendredi 20 janvier et le jeudi 26 janvier 2012 sur 5 marchés et la 4^{ème} semaine de janvier pour les trois années précédentes.



Janvier 2012 présente les prix les plus bas par rapport aux 3 années précédentes. Le mois de janvier 2011 a présenté les prix les plus élevés.

Par rapport à la moyenne des mois de janvier 2009, 2010 et 2011, la baisse du prix enregistrée en 2012 est de **64%** à Galmi et Arewa, **81%** pour Tsernawa et Guidan Ider et **76%** à Tamaské.

Dans ces trois derniers marchés le sac de 120 kg est en dessous de 10.000 F.CFA en cette fin du mois de janvier.

Pourquoi une telle baisse des prix ?

Cette baisse rapide des prix semble directement liée à une très forte augmentation de la production. Cette augmentation de la production pourrait s'expliquer par différentes causes :

- Lors de la dernière campagne, en fin 2010 début 2011 les prix de l'oignon ont connu une flambée. Cette hausse aurait été due aux importantes pertes enregistrées lors de la culture hivernale d'oignon dans la vallée de la Maggia et à des inondations au Nord Nigeria (premier producteur et consommateur d'oignons de l'Afrique de l'Ouest). Ces baisses de production avaient tiré les prix vers le haut en début d'année, juste avant la pleine récolte. Il est vraisemblable que les producteurs ont tenu compte de cela et ont augmenté leurs surfaces, réaction classique à une hausse de prix.
- Les producteurs ont dû également réagir par rapport au déficit céréalier de la campagne pluviale 2011 et investir plus sur les cultures de contre saison, et en priorité l'oignon.
- Cette campagne a été caractérisée par des sollicitations très fortes des producteurs pour qu'ils augmentent leurs surfaces et leurs productions : actions du PRODEX, mise en place de crédits importants par la nouvelle Banque Agricole du Niger (BAGRI), plan d'urgence du Gouvernement pour la campagne de contre saison, actions multiples d'ONG, projets et organisations paysannes.

Il semblerait que la situation soit analogue au Burkina Faso. Les producteurs burkinabè avaient également bénéficié de prix élevés la campagne précédente et ont augmenté leur production.

Quelles sont les perspectives ?

Il faut se reporter aux données connues sur les importations d'oignons en Afrique de l'Ouest (voir la note du RECA : Exportations d'oignons hollandais vers l'Afrique de l'Ouest).

<http://www.reca-niger.org/spip.php?article314>

En 2010, l'Afrique de l'Ouest a importé 300.000 tonnes des Pays Bas. Ces importations sont localisées dans la partie Ouest de l'Afrique de l'Ouest : Sénégal, Mauritanie, Gambie, Guinée et Côte d'Ivoire.

La partie Est de l'Afrique de l'Ouest n'importe pratiquement pas d'oignon des Pays Bas. Les marchés du Nigeria, Bénin, Togo, Ghana sont approvisionnés par leur production et par les exportations du Niger et du Burkina Faso. Le Mali produit et consomme en premier des échalotes. Dans ces pays, les importations de l'Europe sont très limitées et se situent dans les « mois creux » de la production du Niger et du Burkina, au cours du dernier trimestre de l'année. Ce sont les marchés de l'oignon du Niger.

Points d'entrée de l'oignon hollandais en Afrique de l'Ouest (2010, en tonnes)



- Une forte baisse du prix de l'oignon peut augmenter la consommation régionale globale d'oignons mais cela ne pourra pas être très important. L'élasticité de la demande en oignons n'est pas très bien connue.
- Dans la partie Est de l'Afrique de l'Ouest, le Niger doit se « battre » avec le Burkina Faso pour améliorer ses parts de marché.
- Les marchés de l'Ouest (Mauritanie, Gambie, Sénégal Guinée) sont très éloignés, et les deux derniers pays produisent également de l'oignon en contre saison soit en début de chaque année.
- La Côte d'Ivoire représente sûrement le marché le plus intéressant avec 65.000 tonnes importées des Pays Bas en 2010. De plus, avant la guerre ce pays était approvisionné essentiellement par le Niger. Cependant, les importations d'oignon des Pays Bas en Côte d'Ivoire sont saisonnières.

Saisonnalité des expéditions (en tonnes) d'oignon en provenance des Pays-Bas vers la Côte d'Ivoire en 2010



La Côte d'Ivoire n'importe que très peu d'oignons des Pays Bas entre janvier et mai. Les importations commencent en juin avec un pic en octobre.

Le RECA n'a pas d'informations sur les potentialités des marchés de l'Afrique centrale ou plus au Sud.

L'ensemble de ces données laissent suggérer que le Niger aura des difficultés à exporter beaucoup plus d'oignons que traditionnellement au cours du premier semestre.

La bataille va donc se jouer à partir du 3^{ème} trimestre de l'année, sur les périodes qui nécessitent, au préalable, **un stockage de l'oignon**, que cela soit en direction de ses marchés traditionnels ou vers les marchés à conquérir.

Ces perspectives indiquent toute l'importance d'inciter les producteurs à prévoir un stockage dans les meilleures conditions : principalement en réduisant (ou arrêtant) l'utilisation d'engrais pour les cultures en cours (messages radio) et en soignant les opérations de récolte (arrêt progressif de l'irrigation, ressuyage des oignons, éviter de couper les feuilles avant séchage, tri régulier...).

Pour éviter que l'année 2012 ressemble à l'année 2005, où le prix des oignons était tellement bas que certains producteurs ne récoltaient même pas leurs parcelles, il faut engager le plus rapidement la « bataille du stockage » qui se joue sur la conservation d'oignons de qualité et des bonnes opérations post-récoltes.

Pour les années futures, les organisations de producteurs devront être capables de pratiquer plus fortement les itinéraires techniques, pour produire des oignons destinés au stockage, et planifier plus fortement la production et surtout les mises en marchés.

Les incitations au stockage, pour les producteurs qui suivent des itinéraires techniques adaptés à la conservation, devront également être étudiées et proposées.